

MUSÉE DE DIE ET DU DIOIS



Merci de déposer ce livret à
l'accueil après votre visite

"Die et le Diois au fil du temps"

LIVRET DE VISITE À TRAVERS LE MUSÉE





Préambule

L'idée de création du Musée de Die remonte en 1883 et fait suite à la découverte d'un trésor monétaire daté des guerres de religion que la mairie décide d'exposer dans ses locaux. Dans les décennies qui suivent, les collections s'enrichissent progressivement de découvertes archéologiques locales (mais aussi plus lointaines) et la décision est prise en 1949 d'installer le musée dans une partie de l'ancien hôtel particulier du sénateur Joseph Reynaud, construit au XVIIIe siècle.



"Trésor d'Ausson", monnaies datées des guerres de religion.

En 1967, la municipalité fait l'acquisition de la collection privée du docteur Jean-Denis Long, un passionné d'archéologie qui avait amassé une importante quantité de vestiges dans tout le Diois, enrichissant considérablement les collections du musée.

Ces dernières continuent à se développer par le biais de dons ou de découvertes issues de fouilles archéologiques locales, offrant aux visiteurs du musée un véritable panorama de l'Histoire du Diois, de la Préhistoire à nos jours, que nous avons condensé dans ce livret.



*Cette page est pour vous
(annotations, dessins)*



La Préhistoire dans le Diois



Dans le Diois, quelques traces indiquent le passage de groupes humains dès le Paléolithique (-100.000) mais l'occupation du territoire se développe entre la fin de la dernière glaciation et le Néolithique. Cette période de mutations profondes arrive en France vers -6000 : progressivement, les populations néolithiques commencent à cultiver les sols et à élever leurs propres animaux, c'est la naissance de l'agriculture et de l'élevage. Ce passage d'une économie de prédation à une économie de production entraîne d'importants changements sociaux et culturels : la sédentarisation et l'émergence d'une élite au sein des populations.

La statue-menhir

Pièce la plus emblématique de cette période, un **menhir** d'environ 4m de haut, dont une reproduction taille réelle se dresse dans le hall du musée, a été retrouvé à Die lors de travaux dans la cave coopérative au début des années 1990. Il appartient à la période du Néolithique moyen, entre -4500 et -3500, datation obtenue par l'étude du style des gravures qui ornent sa surface. Il était accompagné de trois plus petits menhirs (1m), apparentant l'ensemble à un cromlech, nom donné aux cercles de pierre néolithiques.



La grotte du Trou Arnaud

Un espace d'exposition est dédié à la **reconstitution**, en modèle réduit, de la **grotte du Trou-Arnaud**, localisée à Saint-Nazaire-le-Désert. Cette dernière présente des traces d'occupation datées du Chasséen, culture du Néolithique moyen, vers -4000. Les populations de l'époque ont tiré profit de la fraîcheur et de l'obscurité de la grotte pour en faire leur garde manger et y pratiquer diverses activités liées notamment à la transformation alimentaire : torréfaction de grains (traces d'un foyer), réduction en farine (utilisation de meules en pierre) ou encore fermentation dans un pot en terre crue...



Les haches polies

La technique du polissage est inventée au Néolithique et permet d'obtenir une lame plus résistante aux chocs qu'un éclat de silex taillé. La **hache polie** est l'outil des agriculteurs : on l'utilise pour débroussailler le terrain et creuser la terre afin de la préparer aux semis. La lame était emmanchée dans un élément en bois végétal et/ou animal.

Celles présentées en vitrine semblent avoir eu une fonction plus symbolique : leur forme les rend trop fragiles pour avoir été utilisées pour des travaux agricoles. Le matériau utilisé, la jadéite, une rare pierre verte que l'on trouve dans le Piémont italien, est révélateur d'échanges transalpins.



Cet ensemble pourrait donc plutôt correspondre à un marqueur de statut social, à un dépôt rituel ou à la réalisation d'un chef-d'œuvre attestant la maîtrise d'un savoir-faire.

Néolithique

Agriculture, élevage, polissage de la pierre, sédentarisation

Âge du Bronze

-6000

-4000

Menhir

Grotte du Trou Arnaud

-2500

-850

Habitat des Gandus
Trésor de Charens

Habitat et vie quotidienne à l'âge du Bronze



À la fin du Néolithique, les populations commencent à travailler certains métaux, notamment le cuivre. On entre dans une période de transition, appelée Chalcolithique (du grec *khalkos* qui signifie "cuivre"). Elle se poursuit jusqu'en -2500 en Europe, moment où, au cuivre fondu, est ajouté de l'étain. Cet alliage, plus résistant et malléable que le cuivre, donne le bronze. Ses propriétés permettent de fabriquer de nombreux objets (outils, armes, parures...) grâce à des moules de pierre ou de terre cuite dans lesquels le métal chauffé est coulé.

Les usages du bronze

Le bronze est utilisé dans la fabrication de multiples objets dont les plus emblématiques sont les haches en bronze. Parmi les exemplaires exposés au musée, on constate une évolution dans leur emmanchement : rebords pour les plus anciennes, puis ailerons et enfin douilles.



Un type de découverte que l'on retrouve dans toute l'Europe pour l'âge du Bronze, est celui des "trésors". Ils correspondent à des dépôts de nombreux objets en bronze (armes, parures...) en un même point et ont été interprétés comme des dépôts de fondeur (stock d'objets destinés à être refondus) ou comme des dépôts rituels (offrandes d'objets symboliques en bronze dans le cadre de rites).

Dans le Diois, un de ces "trésors" a été découvert à Charens et est constitué, entre autres, d'une **boucle de ceinture** dont les décors ne se retrouvent nulle part ailleurs, et de nombreux objets en forme de "**rouelle**" que l'on retrouve sur tout l'arc alpin. L'âge du Bronze est l'âge de l'invention de la roue, qui révolutionne les moyens de transport, sa forme avait donc sûrement une signification hautement symbolique.

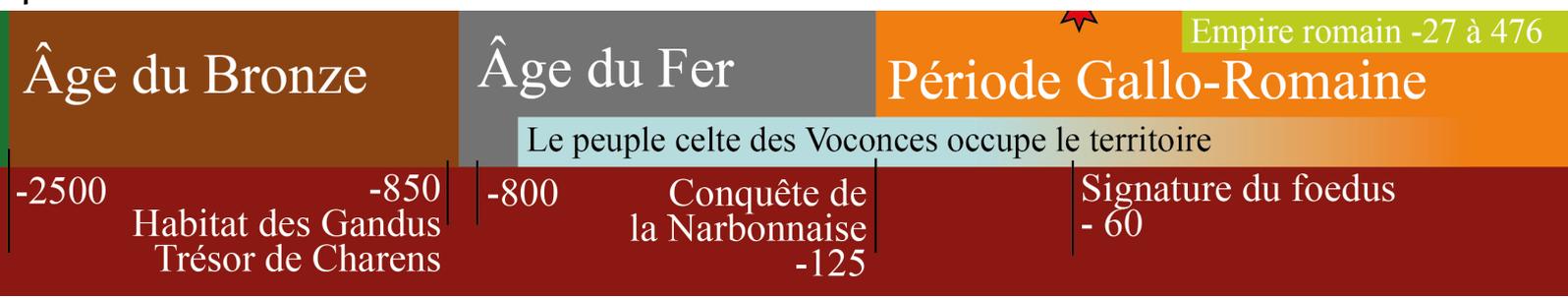


Habitat et modes de vie

En plus de cette révolution technique, de nombreux changements dans les sociétés, enclenchés au Néolithique, se manifestent : la sédentarisation et le regroupement des populations sous forme de "villages", la pratique de l'agriculture et de l'élevage, et l'émergence d'élites. En témoigne le village des Gandus, site d'habitat du Bronze final, implanté dans une pente dont le sol a été aplani. Situé en contrebas des hauts plateaux, idéaux pour mener les bêtes paître en été, et à proximité d'une rivière, essentielle pour irriguer les plantations, ce hameau abritait une population d'agriculteurs-éleveurs. Sa position lui offre un large point de vue sur la vallée qui lui assure le contrôle des voies de passage les plus accessibles. Ce type d'implantation se retrouve ailleurs dans le Diois, par exemple à Marignac.

Une des maisons de ce hameau a été conservée en l'état suite à un incendie, révélant les techniques de construction de l'époque : murs en clayonnage de bois recouverts de terre crue et toiture en argile sur brassées de roseaux.

Le mobilier a lui aussi été conservé : pots en terre cuite, à fond plat (innovation de l'âge du Bronze qui sous-entend l'invention de la table), ainsi que divers objets comme des **fusaïoles** (filage de la laine), des aiguilles...



Les Voconces à l'âge du Fer



L'âge du Fer constitue la seconde partie de la Protohistoire, entre -800 et le Ier siècle avant J.-C. C'est une époque où les hommes perfectionnent leurs fours à métaux pour obtenir des températures de plus de 1500°C, ce qui leur permet désormais d'user du fer pour la conception d'armes et d'outils métalliques. Cette période voit aussi l'émergence du phénomène urbain : des villes commencent à apparaître, les échanges se développent et on observe une spécialisation de certaines activités. La société se hiérarchise progressivement avec une élite capable de mobiliser les populations autour de réalisations collectives (routes, bâtiments publics...).

Les Voconces

Parmi les différents peuples celtes qui occupent alors la Gaule, les Voconces s'établissent sur un large territoire qui englobait le Vercors au nord, les contreforts du mont Ventoux au sud-ouest, Manosque au sud-est et Embrun à l'est, réparti sur 5 départements actuels (Drôme, Isère, Hautes-Alpes, Alpes-de-Haute-Provence, Vaucluse).

Située sur un emplacement géographique stratégique, la Vallée de la Drôme contrôle les points de passages des pistes gauloises, puis des voies romaines, qui joignent l'Italie et la Méditerranée avec la plaine du Pô via le col du Mont Genève et la vallée de la Durance. Cette « autoroute de l'Italie » facilite les nombreux échanges transalpins.



Pratiques funéraires

Toutefois, très peu d'objets datant de cette période ont été mis au jour dans le Diois. L'absence quasi totale de sépultures découvertes pour le début de l'âge du Fer pourrait peut-être s'expliquer par un rituel funéraire d'exposition des corps à l'air libre... mais sans preuve archéologique, cela reste à l'état d'hypothèse. Parmi les rares vestiges de sépultures retrouvés, on peut compter ces **deux épées en fer**. Elles accompagnaient des corps, sans doute des guerriers, qui avaient été inhumés avec leur arme.



L'une d'elles a été intentionnellement tordue, probablement dans le cadre d'un rituel funéraire où l'on met à mort symboliquement l'attribut du défunt.

La déesse Andarta

Die est alors un pôle religieux important, avec un sanctuaire dédié à la déesse Andarta, la Grande Ourse. Elle donne, à l'époque romaine, son nom à la ville : Die étant la contraction de *Dea Augusta Vocontiorum*, la déesse auguste des Voconces. Une **statuette en buste**, retrouvée à Luc-en-Diois, pourrait être la seule représentation connue de cette déesse, encapuchonnée d'une tête d'ours.



Guerre des Gaules - 58 à - 52		Invasions germaniques en Gaule 275	
Âge du Fer		Empire romain -27 à 476	
Le peuple celte des Voconces occupe le territoire		Période Gallo-Romaine	
-800		IIe siècle : Culte d'Andarta	
Conquête de la Narbonnaise -125		IIIe siècle : Culte de Cybèle	
Signature du foedus - 60		IVe	
		Die passe co-capitale 120	
		Construction des remparts 275-315	

La conquête romaine et la romanisation des Voconces



À la fin du II^e s avant J.-C., Rome se débarrasse de Carthage, conquiert la Grèce et l'Espagne, et devient ainsi la première puissance de Méditerranée occidentale. Sur l'appel de son alliée, Marseille, elle prend pied sur le littoral gaulois. Entre -125 et -120, elle conquiert une nouvelle province des Pyrénées jusqu'aux Alpes, la Narbonnaise. Les peuples conquis, dont les Voconces, vont progressivement adopter les mœurs et modes de vie de leurs conquérants.

Dans la volonté d'assurer un contrôle sur la route des Alpes, les Romains signent entre -69 et -61 un *foedus* avec les Voconces. Il s'agit d'un traité qui reconnaît que ces derniers sont soumis à Rome, tout en leur concédant une certaine autonomie. Les Voconces fournissent une aile de cavalerie à l'armée romaine ; ils sont notamment envoyés en Écosse au I^{er} siècle après J.-C.

Fait inhabituel, le territoire de la cité voconce comporte deux capitales : d'abord Vaison et Luc-en-Diois, puis, dans le courant du II^e s. après J.-C., la ville de Die remplace cette dernière, avant de demeurer capitale unique des Voconces après l'éclatement de la cité initiale en quatre morceaux.

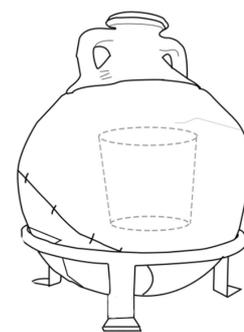
Une évolution des pratiques funéraires



La romanisation progressive des Voconces se perçoit notamment dans les changements apportés aux rites mortuaires : la pratique de l'incinération, jusque-là absente des traditions celtes, se répand progressivement dans le Diois. Les Romains, ne croyant pas à la réincarnation des corps, recourraient ainsi majoritairement à la crémation des défunts sur un bûcher. En attestent trois **urnes funéraires en plomb** retrouvées lors de travaux sous le gymnase du collège de Die en 1981, datées du III^e s après J.-C. Particularité locale, elles étaient chacune disposées dans une **amphore à huile de Bétique** (en Andalousie) décapitée pour que l'urne puisse rentrer.

Ces urnes contenaient les cendres, les ossements calcinés et diverses offrandes qui accompagnaient le mort sur le bûcher funéraire (résidus alimentaires, vaisselle en céramique, monnaies, clous de coffret, de chaussure ou de lit funéraire...).

Lors de cérémonies commémoratives, un banquet était dressé à proximité de la tombe et la famille du défunt faisait participer rituellement ce dernier en lui versant du vin depuis une **patère** : un récipient en bronze. Cette offrande liquide devait, à travers le sol, s'acheminer jusqu'au col de l'amphore, puis jusqu'au trou percé au centre des urnes, et finir par abreuver les cendres du défunt.



Guerre des Gaules - 58 à - 52		Invasions germaniques en Gaule 275	
★		★	
Empire romain -27 à 476		Empire romain -27 à 476	
Période Gallo-Romaine			
II ^e siècle : Culte d'Andarta		III ^e siècle : Culte de Cybèle	
IV ^e siècle : Culte de Cybèle		IV ^e siècle : Culte de Cybèle	
peuple celtique des Voconces occupe le territoire		peuple celtique des Voconces occupe le territoire	
Conquête de la Narbonnaise -125	Signature du foedus - 60	Die passe co-capitale 120	Construction des remparts 275-315

Les Voconces gallo-romains



Les productions céramiques

Beaucoup de tessons de céramiques ont été retrouvés lors de fouilles archéologiques dans le Diois. On distingue trois techniques antiques de fabrication différentes :



- **La céramique campanienne** : produite en Italie dès le IIe siècle avant J.-C., elle se diffuse parcimonieusement en Gaule du sud dans le siècle suivant. Elle est reconnaissable à son vernis de couleur noire et parfois associée à des motifs ornementaux végétaux. Le mode de cuisson est hérité des Grecs, avec un four fermé saturé en fumée qui permet une absorption du carbone par la céramique, d'où sa couleur. Cette céramique a été imitée localement.

- **La céramique sigillée** : elle apparaît au Ier siècle avant J.-C. à Arezzo en Italie et commence à se diffuser en Gaule du sud vers -25. Elle doit son nom à ses motifs poinçonnés en relief (*sigillum* le sceau en latin). Elle est cuite dans un four à tubulure, permettant de séparer la fumée et la chambre de cuisson. Sa vive couleur rouge est due à son engobe grésé (vernis).



Ces deux techniques produisent des céramiques de réception, exportées en Gaule, qui connaissent un véritable succès auprès des populations. Pour les archéologues, c'est un très bon marqueur de romanisation.



- **La céramique kaolinitique** : il s'agit d'une particularité voconce qui naît au Ier siècle avant J.-C. On en retrouve surtout dans la vallée du Rhône, dans la Drôme et le Vaucluse. Elle est réalisée à partir d'une argile blanche contenant du kaolin (matière première utilisée plus tard pour la fabrication de faïence et de porcelaine), qui donne une céramique gris anthracite-bleuté, étanche, résistant très bien à la chaleur, pour un usage quotidien.

Rhyton à tête de bélier : il s'agit d'un vase à boire en terre cuite, qui représente ici à son extrémité un bélier.

Cet animal est très représenté dans le Diois, où l'élevage d'ovins est attesté dès le Néolithique (poinçons en os de mouton). Beaucoup d'objets archéologiques conservés au musée de Die figurent ainsi des béliers (voir notamment les autels tauroboliques), attestant de son importance locale.



Guerre des Gaules
- 58 à - 52

Empire romain -27 à 476

Invasions germaniques

en Gaule
275

Concile de Nicée
325

Période Gallo-Romaine

Voconces occupe le territoire

Signature du foedus
- 60

IIe siècle :
Culte d'Andarta

Die passe
co-capitale
120

IIIe siècle :
Culte de Cybèle

Construction
des remparts
275-315

IVe siècle : Christianisme

325
Nicaise Evêque
à Die

Les Voconces gallo-romains



Les monuments funéraires

Sculptés dans des blocs de pierre (calcaire, grès ou marbre), ces monuments se distinguent par la diversité de leurs formes (stèles à fronton, autels ou encore bandeaux funéraires) et de leurs inscriptions. Ils étaient dressés dans les nécropoles, hors des limites sacrées de la ville, le *poemorium*, puisqu'il était interdit d'enterrer les morts à l'intérieur de la ville. Leur épitaphe, rédigée de manière standardisée, rappelait la mémoire des défunts et la stèle marquait au sol l'emplacement de leur tombe.

- **Les stèles à fronton** : Ce type de monument semble être utilisé entre le Ier et le IIIe siècle de notre ère à Die. Le fronton qui surmonte ces stèles symbolise un temple, rappelant le caractère sacré des sépultures. L'épitaphe est rédigée de manière standardisée. En premier, on retrouve l'invocation aux dieux Mânes, formule qui se répand en Narbonnaise dès les années 80, sous la forme abrégée D M (*Diis Manibus*).

Ensuite, vient le nom du défunt, puis, le nom du dédicant, celui qui a financé la stèle, suivi de son lien de parenté avec le défunt : maître, épouse, mari, parent, fils ou fille, héritier... ou encore un laniste, propriétaire d'un gladiateur, comme c'est le cas pour une des stèles exposées.

Fronton

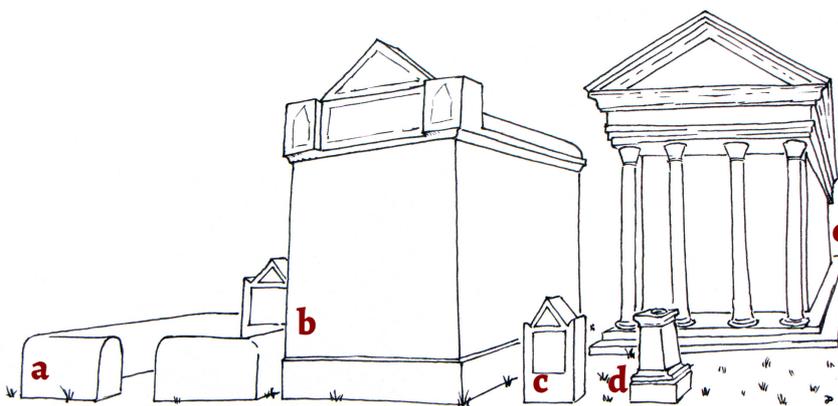
Epitaphe

Fondation



Dessin de la stèle de Silvanus, *secutor* (gladiateur), retrouvée à Die.
Crédit : Zoé Gartiser.

- **Les enclos funéraires** : Certaines épitaphes sont inscrites sur des blocs de pierre, prenant la forme de bandeaux, dont le traitement laisse penser qu'ils constituaient probablement le linteau de monuments funéraires de plus grandes dimensions. Plusieurs indices sur les vestiges diois permettent d'intégrer certaines de ces inscriptions au sein de monuments formés de quatre murs, sans toiture, qu'on appelle enclos funéraires.



Dessin illustrant la diversité des monuments funéraires des nécropoles romaines.

- a. Enclos funéraire.
- b. Enclos monumentalisé.
- c. Stèle à fronton.
- d. Autel funéraire.
- e. Mausolée-temple.

Crédit : JP / Musée de Die.

Guerre des Gaules
- 58 à - 52



Empire romain -27 à 476

Invasions germaniques

en Gaule
275



Concile de Nicée
325



Période Gallo-Romaine

Voconces occupe le territoire

Signature du foedus
- 60

IIe siècle :
Culte d'Andarta

IIIe siècle :
Culte de Cybèle

IVe siècle : Christianisme

Die passe
co-capitale
120

Construction
des remparts
275-315

325
Nicaise Evêque
à Die

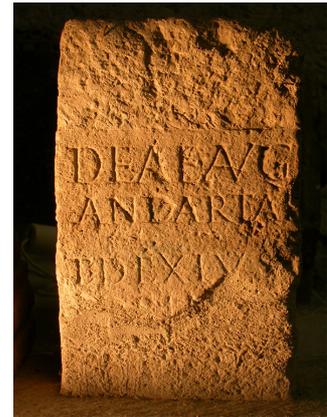
Les Voconces gallo-romains



Les autels et le culte des divinités

À l'époque romaine et gallo-romaine, la religion est intimement mêlée au quotidien des populations et indissociable de la sphère politique. Les divinités auxquelles on rend des cultes publics doivent avoir été intégrées, par Rome, au panthéon officiel. En plus des dieux romains, s'ajoutent au fil des siècles des divinités issues des territoires conquis. On en retrouve quelques exemples à Die, telles que la déesse locale Andarta, Isis, venue d'Égypte ou encore Cybèle, originaire de Phrygie (Turquie actuelle). Leurs noms sont inscrits sur des autels dressés en leur honneur *ex voto*, c'est à dire "à la suite d'un vœu".

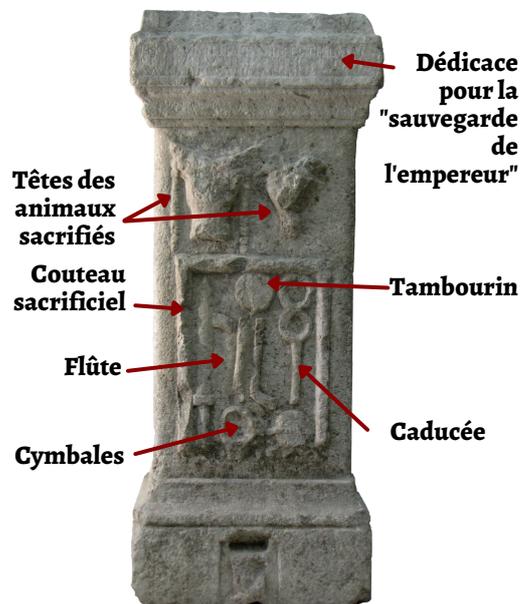
L'inverse est vrai aussi : les populations autochtones des provinces de Rome intègrent progressivement les divinités romaines à leurs cultes, en les assimilant parfois à des divinités préexistantes, comme c'est le cas pour Mercure chez les Gaulois. Ce dieu semblait partager les mêmes attributs et fonctions qu'une divinité très vénérée chez les Celtes. En plus de Mercure, on retrouve, à Die, des autels dressés à des divinités comme Vulcain, dieu de la métallurgie et des artisans ou encore Silvain, divinité des bois sacrés.



Autel à Andarta retrouvé à Die

Le culte de Cybèle : Originaire de Phrygie, le culte de la Grande Mère des dieux se diffuse dans le monde romain dès le III^e siècle avant J.-C., puis atteint le Diois à la fin du II^e siècle de notre ère. Déesse de la nature sauvage, protectrice des cités, Cybèle est honorée lors de nombreuses cérémonies et fêtes au cours desquelles les prêtres pratiquent un taurobole (sacrifice d'un taureau), et parfois un criobole (sacrifice d'un bélier). Ce sacrifice est commémoré par la fabrication d'un autel taurobolique, dont on retrouve 7 exemplaires à Die, ce qui fait de la ville le troisième grand centre religieux de Gaule dédié à Cybèle après Lectoure et Lyon.

Particularité locale : Die est la seule ville dont les autels tauroboliques figurent côte à côte les têtes de taureau et de bélier !



Autel taurobolique dédié à l'empereur retrouvé à Die

Guerre des Gaules
- 58 à - 52

Invasions germaniques

en Gaule
275

Concile de Nicée
325

Empire romain -27 à 476

Période Gallo-Romaine

II^e siècle :
Culte d'Andarta

III^e siècle :
Culte de Cybèle

IV^e siècle : Christianisme

Voconces occupe le territoire

Signature du foedus
- 60

Die passe
co-capitale
120

Construction
des remparts
275-315

325
Nicaise Evêque
à Die

Les Voconces gallo-romains



Architecture

Parmi les vestiges lapidaires gallo-romains retrouvés dans le Diois, on compte en grande majorité des éléments architecturaux. Base de colonne en marbre des Cyclades, chapiteaux corinthiens en calcaire, colonnes en granits turc et corse se côtoient dans le musée, suggérant l'apparence que devaient prendre les monuments de la ville dans l'Antiquité.

Bien qu'aucun monument n'ait été retrouvé encore debout (à l'exception du rempart), diverses opérations archéologiques ont permis de remettre au jour les fondations de structures caractéristiques de l'urbanisme romain, telles des voies, des maisons ou encore des thermes.

Une mosaïque de *domus* à Die : En 1915, dans une cave de la place de la République, est découverte une mosaïque qui ornait autrefois le sol d'une *domus* (maison urbaine). Ce type d'habitation était réservé aux membres les plus aisés de la population.

Celle de Die représente une scène de la mythologie gréco-romaine : la fuite de Phrixos et Hellé. Menacés de mort par leur belle-mère, le frère et la sœur prennent la fuite, aidés par Zeus (ou Hermès) qui leur envoie Chrysomallos, le bélier à la toison d'or. Sur le trajet, Hellé va malencontreusement chuter dans la mer et se noyer : on aperçoit sa main émerger de l'eau, sur la gauche de la mosaïque.



La statuaire

De nombreux fragments de statues en marbre (très abîmées) ont été découverts en remploi dans les remparts. Ces statues, en matériau précieux, ornaient probablement des villas privées ou des édifices publics, attestant de la richesse de la ville.

Parmi ces fragments, un **buste féminin** présente une cavité à la place de la tête, qui n'est pas due à une cassure de la statue mais à sa fabrication.

Les statues de personnages ne sont en effet pas sculptées en une seule pièce : le corps, les bras et la tête sont réalisés à part. Le commanditaire choisit une posture de corps standardisée parmi un catalogue proposé. Il en va de même pour les bras et pour les objets tenus dans les mains : ils sont choisis parmi une gamme qui correspond, en général, à une profession type. Le seul élément original des statues est la tête : elle est sculptée sur mesure, à l'image du sujet représenté. Sa réalisation demande l'embauche d'un artisan spécialisé.



10

Guerre des Gaules
- 58 à - 52



Empire romain -27 à 476

Invasions germaniques

en Gaule
275



Concile de Nicée
325



Période Gallo-Romaine

Voconces occupe le territoire

Signature du foedus
- 60

IIe siècle :
Culte d'Andarta

IIIe siècle :
Culte de Cybèle

IVe siècle : Christianisme

Die passe
co-capitale
120

Construction
des remparts
275-315

325
Nicaise Evêque
à Die

Arrivée du christianisme et chute de l'Empire romain



L'influence des cultes orientaux

À la fin de l'Empire romain, la diffusion de pratiques rituelles venues d'Orient (comme celles liées au culte de Cybèle, d'Isis, de Mithra, le christianisme...) aboutit à des modifications dans les pratiques culturelles et sociales du monde gallo-romain. Ces évolutions sont perceptibles dans le Diois à travers le retour à la pratique des inhumations, qui se substitue progressivement aux usages romains de l'incinération des corps.



Ainsi, dans la nécropole antique découverte à Die le long de la route de Romeyer, les urnes cinéraires laissent place à des **sarcophages** constitués de tuiles réemployées, selon un procédé caractéristique du Bas-Empire qui se diffuse largement à la fin du IIIe siècle.

L'essor du christianisme

Parmi les cultes venus d'Orient, le christianisme va connaître une expansion considérable, jusqu'à devenir la religion officielle de l'Empire romain au IVe siècle. Les premiers conciles définissent peu à peu un ensemble de dogmes. Le premier évêque connu à Die, Nicaise, aurait ainsi assisté, en tant que seul représentant des Gaules, au concile de Nicée (en Turquie actuelle) en 325.

À Die, l'influence chrétienne est notamment perceptible à travers l'iconographie biblique de **fragments de sarcophages en marbre** datant du IVe siècle. Des scènes tirées du Nouveau et de l'Ancien Testaments, comme la cananéenne aux pieds du Christ, les deux aveugles qui retrouvent la vue, ou la naissance d'Ève à partir d'une côte d'Adam, y sont figurées en bas-relief.



L'édification des remparts

À partir du IIIe siècle après J.-C., des peuples barbares envahissent les territoires de l'Empire romain, déjà bien affaibli par des tensions internes. L'insécurité croissante en Gaule aboutit à Die à l'édification d'un **rempart** qui encercle la ville sur près de 2 km de long. Au prestige que celui-ci apporte à la ville s'ajoute une valeur dissuasive qui vise à décourager de potentiels pillards. De nombreux blocs de pierre provenant de monuments antiques sont réemployés pour l'érection d'une cinquantaine de tours, et de murs de 8m de haut.

Deux accès principaux sont aménagés : la porte Saint-Pierre et la Porte Saint-Marcel, dans laquelle on intègre les vestiges d'un arc monumental romain du IIe siècle.



Die, une seigneurie épiscopale au Moyen Âge



En 463, l'arrivée des Burgondes à Die entérine l'affaiblissement dans la cité de l'emprise romaine, qui décline jusqu'en 476, année où Romulus Augustule, le dernier empereur de l'Empire romain d'Occident, abdique face à Odoacre, un chef barbare qui conquiert Rome. Après l'occupation burgonde, la ville tombe sous domination franque lorsque les fils de Clovis conquièrent la Bourgondie au VI^e siècle.

La figure de l'évêque au Haut Moyen-Âge

Alors que les structures de l'Empire romain d'Occident s'effondrent progressivement, la fonction d'évêque, héritière des institutions romaines, va acquérir une grande importance. C'est une personnalité qui concentre à la fois le pouvoir religieux, le pouvoir judiciaire et l'autorité administrative sur le diocèse.



À Die au Ve siècle, un évêque va particulièrement marquer les esprits : il s'agit de Saint-Marcel, dont la vie nous est rapportée par un de ses successeurs, l'évêque Vulfin, à l'époque carolingienne.

Une **plaque en cipolin** (marbre gris-vert), exposée dans une des salles du lapidaire gallo-romain, et gravée d'un texte latin évoquant un "héros", est interprétée comme étant l'épithaphe possible de la tombe de l'évêque Marcel († 510).

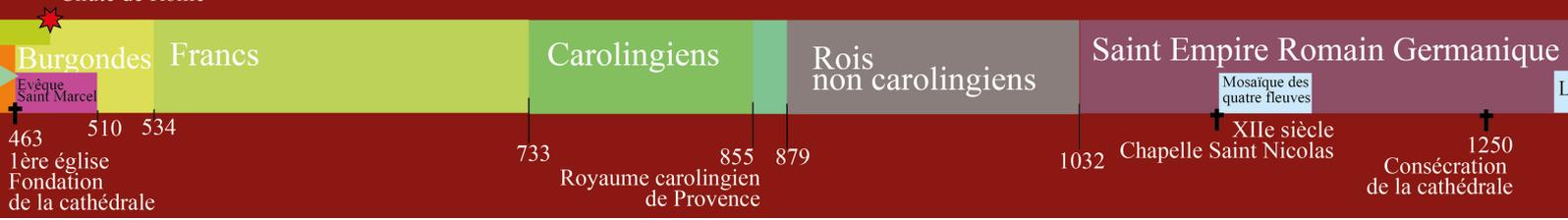
La ville de Die comportait à cette époque plusieurs églises : le groupe épiscopal avec la cathédrale, d'abord dédiée au Apôtres, le baptistère ajouté par Saint-Marcel, et une troisième église au cœur de la ville. D'autres, comme la basilique Saint-Pierre, étaient situées à l'extérieur du rempart, en contexte plutôt funéraire.

De cette époque, on conserve au musée des fragments sculptés de **piers et de plaques de chancel**, une sorte de clôture qui marquait une séparation dans l'église entre le chœur, dédié aux membres du clergé, et la nef où se trouvaient les laïcs.



De nombreux conflits tout au long du Moyen-Âge

Le pouvoir politique des évêques de Die va encore s'affirmer au cours du XII^e siècle où ils deviennent, dans le cadre féodal, comtes et seigneurs de la ville. Les conflits sont nombreux avec la population locale ; après une révolte, les évêques doivent composer avec les bourgeois qui leur imposent en 1218 une charte des libertés. En 1222, l'évêque Humbert est assassiné à la porte de la cathédrale, et à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle, une guerre féodale les oppose aux comtes de Valentinois.



Die, une seigneurie épiscopale au Moyen Âge



À partir de 1032, le Royaume de Bourgogne, dont le Diois fait partie, intègre le Saint Empire Romain Germanique, selon l'usage des dynasties franques de diviser le royaume pour permettre à chaque fils d'obtenir une part de territoire en héritage. Il faut attendre le XVe siècle pour que cette région réintègre le royaume de France ; le Diois est alors rattaché au Dauphiné : c'est une province qui, à la fin du Moyen-Âge et à l'époque Moderne est contrôlée par le dauphin, fils aîné du roi. L'évêque de Die, seigneur de la ville, prête ainsi hommage en 1450 au futur Louis XI.

Les obiit médiévaux

"Obiit" signifie "il/elle a disparu" en latin. On désigne par ce nom des plaques, généralement en pierre, qui se trouvaient dans une église. Celles-ci servaient de rappel au desservant de l'église qui devait commémorer la mort d'un défunt ayant fait, de son vivant, une donation à l'église.

L'**obiit de sœur Umberta** rappelle ainsi qu'elle a donné à l'abbaye Saint-Marcel le droit de récupérer les "taxes" de deux lieux-dits.



Le développement de l'art roman

Au XIe-XIIe s., la période romane apporte des changements dans la conception des églises avec une multiplication des décors sculptés en adéquation avec l'architecture. La sculpture est surtout symbolique : en partant du dogme chrétien selon lequel rien ni personne ne peut faire mieux que Dieu qui a créé toutes choses, les sculpteurs ne cherchent pas à copier la réalité. Ainsi, si, par exemple, la main du personnage principal, dans le **chapiteau représentant Daniel entre deux lions**, est sculptée de façon disproportionnée, c'est pour souligner l'importance de son geste qui exprime sa foi.



Pour la compréhension des laïcs - qui, pour la plupart, ne savent ni lire ni écrire à cette époque-, les sculpteurs font aussi souvent référence à des plantes, des animaux et des créatures mythologiques qui sont porteurs symboliquement d'attributs maléfiques ou vertueux. De nombreux **chapiteaux romans** du musée sont ainsi ornés de monstres comme des dragons marins, des basilics, des léonins (à tête de lion)...



Le claps de Luc-en-Diois et ses effets

Die est une ville florissante jusqu'en 1443, date à laquelle un violent tremblement de terre provoque l'effondrement d'un pan de montagne à Luc-en-Diois. Ce chaos rocheux du "claps" (de l'occitan "clapas", « tas de pierres ») coupe la route des échanges et provoque un appauvrissement de la ville. La ville et le pays s'endettent d'autant plus qu'ils sont régulièrement rançonnés par les armées françaises qui partent guerroyer en Italie au XVe et début XVIe siècles.

Saint Empire Romain Germanique

1032 Chapelle Saint Nicolas

Mosaïque des quatre fleuves

1250 Consécration de la cathédrale

1348 Peste noire

L'évêque de Die a son siège à Valence (1276-1687)

1443 Effondrement du Claps à Luc-en-Diois

1450 Drôme rattachée au Dauphiné et au Royaume de France

1562 - 1568 Tombeaux de la cathédrale de Die détruits par les Protestants

1598 Edit de Nantes

1602-1684 Académie protestante à Die

1685 Révocation de l'Edit de Nantes

1745 Condamnation à mort du pasteur Louis Ranc

Les guerres de religion



Dès le milieu du XVI^e siècle, une grande partie de la population dioise adopte les idées de la Réforme protestante. Des conflits éclatent entre catholiques et protestants jusqu'à la promulgation de l'édit de Nantes en 1598. Les années qui suivent se font sous le signe d'une cohabitation cordiale, en atteste le sceau de l'Académie protestante qui a exercé à Die entre 1602 et 1684, jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV en 1685. Les exactions commises à l'encontre des réformés poussent une grande partie de la population à l'exil ou à la conversion. Cette situation trouble se poursuit jusqu'en 1787, date à laquelle Louis XVI publie l'édit de Versailles, dit de "Tolérance".

La conversion d'une partie de la population au protestantisme

Parmi les familles de Die qui se convertissent au protestantisme, celle des **Faure de Vercors** est assez influente. Bourgeois au XIV^e siècle, ils obtiennent, avant les Guerres de religion, un titre de noblesse. Au-dessus de leur maison se trouvait une plaque moulurée qui comporte encore les **armoiries** de la famille. Celles-ci étaient surmontées d'un chapeau de chanoine, plusieurs Faure de Vercors ayant exercé cette fonction prestigieuse au sein de la cathédrale. Mais le chapeau a été bûché, sans doute lors du ralliement de la famille aux idées de la Réforme.

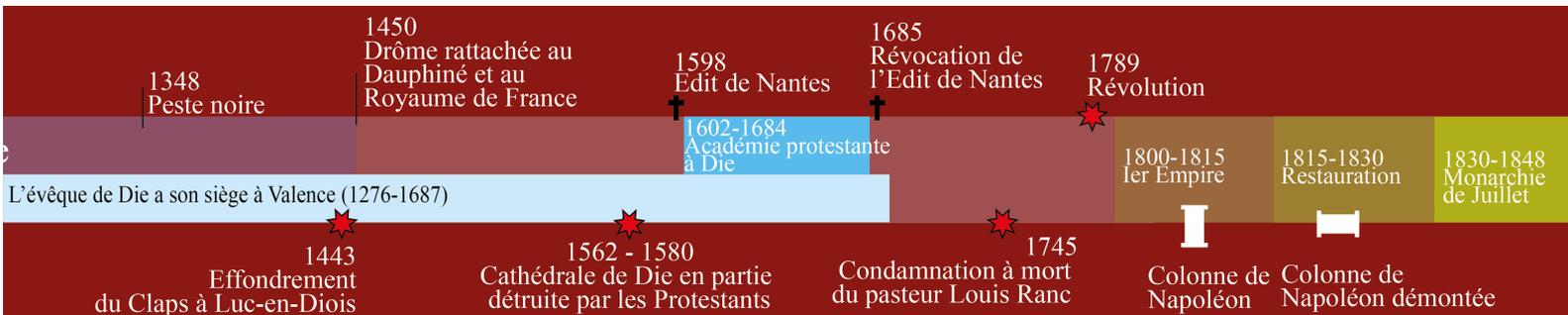


Corne à poudre en bois de cerf, gravée d'un lansquenét. Ces derniers étaient des fantassins mercenaires réputés pour leur cruauté, engagés par les protestants et par les catholiques pour gonfler les rangs de leurs armées.

Les réactions catholiques

Dès la promulgation de l'édit de Fontainebleau, révoquant l'édit de Nantes, des exactions, à l'encontre des protestants, sont décidées par le pouvoir royal. Le roi envoie ses dragons, des soldats installés chez l'habitant, pillant, torturant, jusqu'à abjuration. Une ordonnance du 31 mars 1698 signée par Louis XIV nous apprend que des dragonnades se sont déroulées à Saillans. Outre la cruauté des soldats à l'encontre des populations, d'autres mesures sont prises pour convertir de force les protestants, notamment l'enlèvement des jeunes filles à leur famille pour être rééduquées dans des couvents catholiques.

Les représentants du culte ne sont pas épargnés, sont même condamnés à mort ceux surpris à exercer clandestinement. C'est le cas du jeune pasteur Louis Ranc, jugé par le parlement de Grenoble et exécuté par pendaison à Die en 1745. Martyr, des chansons sont écrites à sa mémoire.



Le Diois après la Révolution



Révolution et Empire

La Révolution à Die est assez modérée : même ceux qui, au pire moment de la Terreur, ont été désignés comme "suspects" et parfois emprisonnés, ont finalement retrouvé leur vie d'avant.

Sous le 1er Empire, une statue à la gloire de Napoléon est dressée dans la ville sur des colonnes en granit de l'époque romaine. Démontée lors de la Restauration, réinstallée sous Napoléon III, puis abattue sous la IIIe République, la colonne est découpée en morceaux et intégrée en 1883 comme soubassement dans les caves de l'école de filles (actuelle mairie).



L'aigle qui accompagnait l'Empereur, est encore visible dans une des vitrines du musée.



La vie municipale au XIXe et XXe siècles

Les luttes politiques qui animent la commune se reflètent à travers les caricatures de personnalités politiques traitées avec ironie : le conseil municipal de Die se transforme en une bande d'ânes dressés par Félix Germain, maire de 1878 à 1885 et **Léon Archimbaud**, député de 1919 à 1940 est représenté en **pot de vin**...

Des ours dans le Vercors ?

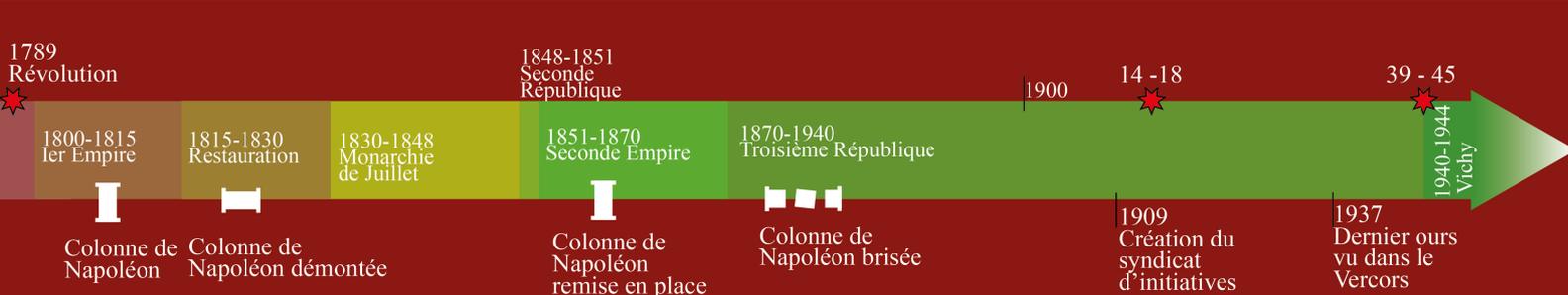
Les ours ont été présents pendant très longtemps dans le Vercors comme en témoigne la toponymie locale ("le rang de l'ours" à Autrans, "le pas de l'ours" à Saint-Nizier-du-Moucherotte, etc.). La déesse gauloise Andarta, la "Grande Ourse", atteste d'ailleurs d'une forme de vénération des populations anciennes pour cet animal.



Mais l'ours est désormais une espèce disparue : la dernière observation fiable d'un ours sauvage dans ce secteur date de 1937 dans la commune de Saint-Martin-en-Vercors par un certain Julien-Daniel Arnaud. La **peau d'ours** conservée au musée est celle d'un animal tué dans le Diois en 1897.

La Résistance dans le Diois

La Résistance s'organise à Die à partir de juin 1942, avec des activités de réunion, la distribution de tracts, l'écoute des émissions de la BBC, l'accueil et l'hébergement dans les fermes environnantes de jeunes gens fuyant le STO. Le 21 juillet 1944, alors que des **planeurs allemands** - comme celui dont le musée conserve la carcasse dans le jardin - se posent sur le Vercors, Die est occupée par les Allemands, avec l'aide de la milice. Camille Buffardel, adjoint au maire, resté sur place "au service de la population" est abattu place Saint-Pierre.



Die aux XIXe et XXe siècles : pratiques agricoles et artisanat local



Les XIXe et XXe siècles dans le Diois sont représentés au musée à travers de nombreux objets en lien avec des activités traditionnelles agricoles, artisanales et touristiques.

La prééminence de l'agriculture

L'agriculture reste l'activité la plus pratiquée à Die, et des terres sont cultivées à l'intérieur même de l'enceinte du rempart. La grande majorité des cultures consiste en des champs de céréales (froment, blé). Charrues, trieur à grains et **tarare** (outil utilisé pour séparer les impuretés des grains) témoignent des pratiques agricoles qui avaient cours avant la mécanisation.



L'élevage, notamment ovin, et la transhumance qu'il induit sont des marqueurs forts de l'identité locale, célébrés aujourd'hui à l'occasion des fêtes de la transhumance à Die. Les animaux ne sont pas seulement élevés pour leur viande mais aussi pour leur lait et leur laine.

L'importance de la vigne

La viticulture dans le Diois remonte à l'Antiquité. Pline, dans son *Histoire Naturelle*, décrit un vin blanc liquoreux produit par les Voconces. La culture de la vigne se poursuit et occupe une place importante dans l'économie des XIXe et XXe siècles. Certains outils en lien avec ce travail sont conservés au musée, comme les **gouyous**, nom donné aux couteaux à tailler la vigne. C'est le raisin muscat qui permet de produire la Clairette, fameux vin pétillant local, dont d'**anciennes bouteilles** sont également présentées dans une des vitrines de la salle.



Les productions textiles

La laine n'est pas la seule matière première employée pour l'artisanat textile local. La sériciculture, c'est à dire l'élevage des vers à soie et la récolte des cocons, pratique importée de Chine, se développe dans le Diois dès le XIIIe siècle. A Die, les magnaneries, maisons où les vers étaient élevés, se trouvaient majoritairement au quartier Saint-Marcel. Parmi les outils en lien avec l'élevage des vers, on trouve au musée un incubateur et une **débaveleuse**. Cette dernière était utilisée pour dérouler le fil de soie des cocons.



Le développement du tourisme

À Die, il faut attendre le début du XXe siècle pour assister à un essor du tourisme. En 1909, un syndicat d'initiative (ancêtre des offices de tourisme) est créé, promouvant la région à travers l'édition sur papier rose d'un journal mensuel : *Le Diois pittoresque*. Des **cartes postales** et des guides touristiques de cette époque illustrent l'intérêt que la vie locale a suscité chez des voyageurs du début du XXe siècle.

Battage à la batteuse, Die, 1900-1910. Coll Rolland





Notes

Plan du Musée



Légende :

 Accueil billetterie - Informations Tickets

 Galerie préhistorique - The prehistoric gallery

 Galerie romaine - The roman gallery

 Promenade du Temps - The time walk

 Cabinet des curiosités - The curiosities room

 Jardin archéologique - The archaeological garden

 Salle pédagogique - Workshops room

 Salle d'activités - Activities room

 Administration - Centre de documentation Henri Desaye
Administration offices - Documentation center

 Toilettes - Toilets



Musée de Die et du Diois - 11 rue Camille Buffardel - 26150 - Die

04-75-22-40-05
musee@mairie-die.fr
www.museededie.org

